



Bulletin mensuel
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



Émile Walter, Jean Callé et l'apport du groupement "Pteridophyta Exsiccata" à la connaissance des fougères européennes

Christian Bange

Combardeux, 69870 Saint-Just-d'Avray.

Résumé – Le groupement « Pteridophyta Exsiccata » est une société d'échange de plantes fondée en 1937 par Émile Walter et Jean Callé, dans le but de faciliter l'étude des Fougères européennes en assurant la répartition de spécimens d'herbiers récoltés par ses membres. Il a fonctionné jusqu'en 1952, avec une interruption provoquée par la guerre, et cessa son activité par suite de la maladie (et de la mort) d'Émile Walter. L'abondant matériel distribué et les articles scientifiques publiés dans son bulletin autographié ont contribué à maintenir en France une activité significative dans le domaine de la ptéridologie. La communication décrit la composition du groupement et le travail accompli par ses membres, qui illustre le bénéfice de la collaboration entre professionnels et amateurs pour l'acquisition de données utiles à la connaissance de la biodiversité.

Mots-clés. – Ptéridophytes, sociétés d'échange de plantes.

Émile Walter, Jean Callé and the contribution of the "Pteridophyta Exsiccata" association to the study of European Ferns

Abstract. – "Pteridophyta Exsiccata" was an association founded in 1937 by two French botanists, Émile Walter and Jean Callé. Its purpose was the study of European Ferns and the repartition of dried specimens collected by its members. It was active until 1952, with an interruption due to war, and disappeared after the illness and death of Émile Walter. It distributed a great number of the known species of European Pteridophyta and published an autographed bulletin with valuable scientific contributions. Its story affords a testimony of the nature of collective work in the study of plant distribution.

Keywords. – French botany, Ferns, exchange plant associations.

Lorsqu'il veut procéder à la détermination d'une plante qu'il ne connaît pas encore en usant d'une flore analytique ou descriptive, le botaniste se trouve souvent confronté à des doutes sur l'identité réelle du végétal qu'il a sous les yeux. Même si, depuis Linné, l'usage d'un vocabulaire rigoureusement défini est censé lui permettre de se passer de figures, il n'en est pas moins bien aise de recourir à des gravures ou mieux, à des spécimens de comparaison. L'herbier contenant de tels spécimens est pour lui un auxiliaire précieux.

Dès le XVIII^e siècle, des herbiers de référence, formés par des botanistes réputés, contenant des spécimens soigneusement préparés et munis d'étiquettes imprimées, ont été proposés aux naturalistes pour leur venir en aide. Ainsi, Nicolas Charles Seringe (1776-1858), qui, après avoir collaboré avec A. P. de Candolle à la rédaction du *Prodromus* fut le directeur du Jardin botanique de Lyon à partir de 1830, a édité plusieurs collections semblables (*Saules de la Suisse*, *Herbarium helveticum*). Les éditeurs de tels exsiccata ont fait appel à des collaborateurs bénévoles pour élargir leur champ d'action. Ces collections sont mentionnées dans la bibliographie des ouvrages floristiques au même titre que les ouvrages imprimés, dont ils ne diffèrent que par la présence d'échantillons desséchés au lieu de planches gravées.

Dans le même but, des sociétés d'échanges de plantes se sont constituées afin de permettre aux amateurs d'unir leurs efforts pour rassembler des herbiers de référence. Ces sociétés généralistes, comprenant de vingt à cent membres, généralement recrutés parmi les botanistes herborisants les plus actifs du moment, assuraient ainsi la distribution de fascicules annuels rassemblant les contingents fournis par les associés, conformément aux obligations statutaires qui leur étaient prescrites : chaque membre devait récolter annuellement un certain nombre de végétaux (jusqu'à cent, d'où le nom de centurie donné à ces récoltes), bien préparés et correctement déterminés, de préférence peu communs ou appartenant à des groupes mal connus, fournis en nombre suffisant pour satisfaire l'ensemble des associés ; il était admis (parfois stipulé expressément) que les prélèvements ainsi opérés dans la nature ne devaient pas entraîner l'extinction des plantes ; si le désir (ou l'obligation) de distribuer des plantes rares pouvaient parfois amener un botaniste à contrevenir à cette règle, le collecteur indélicat risquait de se voir exclus de la société, mis au ban de la communauté botanique, et, malgré l'absence de toute liste rouge, cette menace suffisait le plus souvent à freiner le zèle excessif des centuriateurs (BANGE, 2012).

En France, ces sociétés ont fonctionné à partir des années 1860. La première en date fut la *Société d'échanges Vogéso-rhénane*, fondée en 1863 par un groupe restreint de botanistes alsaciens, présidée par Philippe Becker, professeur à Mulhouse. La guerre de 1870 compromit sa survie, et elle disparut peu après. Elle fut remplacée par la *Société dauphinoise*, établie en 1873 par Jean-Baptiste Verlot (1816-1891), directeur du Jardin botanique de Grenoble, associé à l'abbé P. Faure (1835-1896) professeur d'histoire naturelle du Petit Séminaire du Rondeau ; quand elle cessa d'exister, en 1892, elle avait distribué en vingt-et-un ans plus de 6 500 espèces ou variétés différentes ; la société publiait un bulletin contenant la liste des plantes distribuées, ainsi que des observations sur les plantes critiques.

Sur ce modèle furent fondées la *Société rochelaise* en 1878, la *Société pour l'étude de la flore franco-helvétique* (1893), la *Société d'échanges du Sud Est* (1894), la *Société cénomane* (1901), peu à peu remplacées au cours du XX^e siècle par la *Société française pour l'échange des plantes*, qui prit naissance en 1911 et, sous des titres divers, se maintint jusqu'au début du XXI^e siècle.

A côté des sociétés d'échanges généralistes, où l'on s'intéresse à tous les végétaux, aussi bien vasculaires que non vasculaires, des associations se sont créées pour étudier des groupes de plantes critiques, les ronces ou les saules, par exemple. C'est à cette catégorie qu'appartient le groupement *Pteridophyta Exsiccata*, fondé en 1937 par Émile Walter et Jean Callé, qui fait l'objet de ce travail : nous examinerons le fonctionnement de ce groupement et nous tenterons d'établir la part qui lui revient, ainsi qu'à ses promoteurs, dans le renouveau dont l'étude des Fougères a bénéficié en France au milieu du XX^e siècle.

Lors de la création de cette association, Émile Walter (1873-1953), pharmacien à Saverne, était l'un des botanistes alsaciens les plus en vue¹. Ses premières publications sur les Fougères avaient été publiées en allemand par la Société Philomathique

1 - Sur Émile Walter, voir ANONYME, 1953 ; ENGEL & JÉROME, 1997 ; CHARPIN & AYMONIN, 2004 ; DELUZARCHE & HOFF, 2012 (cf p. 31-32, bibl.) ; TOURNAY, 2012 ; TYRODE *et al.* 2012 (cf p. 40-41). Il n'y a pas eu, à ma connaissance, d'article nécrologique consacré à Jean Callé.

d'Alsace-Lorraine (fondée en 1862 et rétablie en 1893), et portaient sur les Fougères des environs de Saverne. Après la guerre de 1914-18 et le retour de l'Alsace à la France, il s'empessa d'adhérer à la Société botanique de France, et il contribua activement à l'organisation de la session extraordinaire de cette société en Alsace, en 1926. Il créa en 1931 avec quelques collègues un jardin botanique au col de Saverne, auquel il consacra des soins attentifs, et dont il conserva la direction jusqu'à sa mort (TOURNAY, 2012). Bien entendu, les Fougères occupaient une place de choix dans le jardin, et du reste, même si Walter était un botaniste complet, ses publications sur les Fougères des Vosges se multiplièrent à cette époque. Il s'est intéressé particulièrement au genre *Polystichum* : il découvrit dans les Vosges la présence du *Polystichum setiferum* ainsi que du *Polystichum braunii* et l'existence de plusieurs hybrides. Son important herbier est conservé à l'Université de Strasbourg. Il était devenu membre de la Société Linnéenne de Lyon en 1922 et il publia en 1923 dans le *Bulletin bimensuel* de notre Société une note sur *Lupinus polyphyllus*.

Quant à Jean Callé (1906-1981), d'abord instituteur, puis professeur de cours complémentaire à Paris, admis à la Société botanique de France en 1934 et la même année à la Société Linnéenne de Lyon, il déclarait deux centres d'intérêt en botanique : les Phanérogames de France et les Cryptogames vasculaires du globe. Il avait déjà commencé la constitution d'un herbier spécialisé (aujourd'hui conservé au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles), et il ne manqua pas de profiter des annonces du *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne* pour insérer des offres d'achat de collections de ptéridophytes et d'ouvrages de ptéridologie. Par la suite, il s'intéressa aux Cactées : il fut pendant quatorze ans l'éditeur de la revue *Cactus* qui avait été fondée en 1946 et bénéficia du soutien de Julien Marnier-Lapostolle ; elle cessa de paraître en 1967 (Mme Callé, *in litt.*, 29 novembre 1987). Jean Callé réunit une bibliothèque spécialisée sur ces végétaux qui comprenait des ouvrages fort rares, des périodiques et de nombreuses brochures et tirés à part. Il décéda en août 1981.

PTERIDOPHYTA EXSICCATA, UNE SOCIÉTÉ D'ÉCHANGES DE PLANTES SPÉCIALISÉE DANS L'ÉTUDE DES PTÉRIDOPHYTES D'EUROPE

L'association *Pteridophyta Exsiccata* reprenait le nom d'un exsiccata distribué entre 1895 et 1909 par le botaniste allemand Ferdinand Wirtgen (1848-1924). Elle se vouait particulièrement à l'étude des Ptéridophytes d'Europe². Le but assigné au groupement par ses fondateurs était « de procurer à ses adhérents une collection aussi complète que possible des ptéridophytes provenant des différentes régions de l'Europe, avec leurs variétés, formes et hybrides », ainsi qu'une bibliographie, grâce à l'édition d'un bulletin accueillant des remarques sur les plantes distribuées et des articles sur les Fougères européennes. Les déterminations seraient établies en recourant aux ouvrages allemands de Luerissen (*Die Farnpflanzen*, 1889), d'Ascherson et Gräbner (*Synopsis der Mitteleuropaischen Flora*, 2^e éd., 1912-1913), ainsi que des ouvrages

2 - La création du groupement a été annoncée dans *Le Monde des Plantes* (1936, p. 47) et dans *Chronica botanica*, 1938, n° 2, ainsi que dans le *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* (1937, 6 (7) : 112) ; son histoire a été brièvement évoquée par ENGEL & JÉROME (1997) ainsi que par DELUZARCHE & HOFF (2012) ; son Bulletin, illustré par Margaine, a été étudié par Thierry (in TYRODE *et al.*, 2012).

d'Hermann Christ (*Die Farnkräuter der Erde*, 1897 et *Die Farnkräuter des Schweiz*, 1900). Il était spécifié que la nomenclature adoptée serait celle de l'*Index Filicum* publié par le botaniste danois Carl Christensen en 1905 (avec ses trois *Suppléments* publiés jusqu'alors, le dernier en 1934). C'était une décision courageuse, car les botanistes français nommaient alors les Fougères de plusieurs façons différentes selon qu'ils utilisaient la flore de Rouy, celle de Coste, celle de Bonnier et Douin ou encore celle de l'abbé Fournier, et aucune des nomenclatures adoptées dans ces ouvrages n'était correcte au regard du code international de nomenclature végétale.

Il s'agissait d'un véritable pari, car s'il existait en Angleterre et aux Etats-Unis, depuis le début du XX^e siècle, des sociétés bien structurées vouées à l'étude des Fougères et rassemblant plusieurs centaines d'amateurs, elles s'étaient constituées dans le prolongement de la grande vogue dont la culture de ces végétaux, dans les jardins, en serre ou en appartement, avait été l'objet dans ces pays au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle (ALLEN, 1969 ; WHITTINGHAM, 2010, 2012). En Angleterre, des ouvrages agréablement illustrés, dus à Newman, à Moore, à Lowe, à Pratt, à Smith et à d'autres auteurs moins connus, avaient décrit un grand nombre de variétés de Fougères, parfois simples monstruosité (on les appelle des *lusus naturae*), que les amateurs recherchaient avec avidité dans la nature ; la *British Pteridological Society* organisait chaque année une exposition de Fougères en culture, dotée de nombreux prix. Les deux sociétés anglo-saxonnes éditaient des périodiques qui accueillait une littérature spécialisée, plus horticole (à cette époque) dans le cas anglais (*British Fern Gazette*), plus orientée vers la taxinomie et la chorologie pour le journal américain (*American Fern Journal*).

Or il n'existait rien de comparable en France. Contrastant avec la richesse de la littérature allemande et anglaise consacrée aux Ptéridophytes, un seul ouvrage traitant exclusivement des Fougères avait vu le jour en 1894, dû à J. L. Constantin de Rey-Pailhade (1844-1930), tiré à petit nombre (Rey-Pailhade, 1894). D'ailleurs, les botanistes français ne l'utilisaient guère et préféraient se servir de la *Flore française* de Rouy, dont le tome 14, édité en 1913, comprenait une véritable étude monographique des Ptéridophytes croissant en France, avec maintes données neuves, même si l'auteur n'était pas un spécialiste du groupe et usait d'une nomenclature qui lui était propre. Il s'y ajoutait quelques études locales sur les Fougères des Alpes maritimes (CHRIST, 1900) et de la Champagne (LAURENT, 1914). Aucun de ces ouvrages n'était illustré. Quant aux articles spécialisés concernant les Fougères, souvent excellents, mais en très petit nombre, ils étaient publiés parfois dans le *Bulletin de la Société botanique de France* – ce fut le cas des articles de Louis de Vergnes – parfois par des sociétés scientifiques locales. On notera tout spécialement le catalogue des Fougères des Deux-Sèvres de René de Litardière qui avait trouvé place dans le *Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres* (Verriet de Litardière, 1912) De même, la Société scientifique d'Angers accueillit dans son *Bulletin* le catalogue des Fougères du Maine-et-Loire dû à Georges Denizot (DENIZOT, 1915), qui allait bientôt abandonner la botanique au profit de la géologie³.

3 - Denizot a cependant continué d'herboriser activement toute sa vie ; son herbier est conservé à Montpellier.

L'ACTIVITÉ DE *PTERIDOPHYTA EXSICCATA* (1937-1952)

Animé par Jean Callé et placé sous la direction scientifique d'Émile Walter, le groupement *Pteridophyta Exsiccata* a fonctionné entre 1937 et 1952. Son effectif était en principe limité à vingt membres. Il atteignit vingt-quatre membres en 1946, mais diminua par la suite. Chaque membre s'engageait à récolter trois à cinq plantes en 25 parts ; une série de l'*Exsiccata* devait être déposée au Muséum.

La naissance de l'association fut annoncée au début de 1937 : « Une Société d'échanges de cryptogames vasculaires de France et d'Europe est en voie de formation et comprendra environ quinze membres. M. Walter, de Saverne, se chargera de la vérification ou détermination des échantillons. Les confrères désireux de participer à cette Société sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Callé, 28 avenue des Gobelins, Paris (13^e). »⁴ La plupart des premiers adhérents étaient français, mais on notait aussi la présence d'un belge, deux tchèques et un estonien, Lipmmaa, connu pour ses travaux d'écologie végétale. Parmi les participants français, quelques-uns s'étaient fait connaître par la publication de travaux sur les Ptéridophytes, tels Émile Walter, René de Litardière, ainsi que Eugène Simon. De même, Bilý avait consacré plusieurs articles à la flore ptéridologique tchèque. En outre, les organisateurs pouvaient compter sur le soutien de bons spécialistes qui, sans prendre part à la collecte des plantes, apportaient le concours de leur compétence, et qui fournirent des contributions au bulletin : ce fut le cas de Louis de Vergnes, du Dr Maixent Guétrot (1873-1941), bon connaisseur des hybrides, de Franz von Tavel (1863-1941), de Berne, ainsi que de Mme Tardieu-Blot (1902-1998), attachée au Muséum.

L'association connut un bon départ. Au titre de 1937, elle put distribuer 95 numéros, parmi lesquels figuraient des plantes rarement présentes dans les herbiers français, telles qu'*Asplenium adulterinum* de Tchécoslovaquie, *Cystopteris sudetica* de Silésie, *Cheilanthes hispanica* du Maroc, *Marsilea pubescens* de l'Hérault ou encore *Isoetes tenuissima*, endémique des étangs du centre de la France. L'année suivante, les membres tchèques manquèrent à l'appel : on était sans nouvelles de Laus, et Bilý devait abandonner sa collaboration (même s'il avait pu faire parvenir le *Woodsia ilvensis*) ; la distribution n'en comprenait pas moins 81 numéros. Survint alors la guerre, qui dispersa le groupe : plusieurs participants furent mobilisés, et deux d'entre eux (Louis Poirion et Jean Callé) subirent l'épreuve de la captivité en Allemagne ; le Reich annexa l'Alsace et Walter, menacé par les nazis, se réfugia à Passenans (Jura). De son « domicile de refuge », en janvier 1942, il envoya des nouvelles aux membres, les priant de « préparer leurs Fougères pour le 3^e fascicule et leurs notes pour le 3^e Bulletin », et annonçant la réalisation de « planchettes superbes des hybrides d'*Asplenium* » par Margaine (Walter, *in litt.*, 23 janvier 1942). Mais, même si Callé, récemment libéré, entreprit dès juin 1944 de relancer l'association, les activités ne reprirent qu'en 1946⁵.

Si l'on devait regretter l'absence des membres de l'Europe de l'Est (Laus était mort en 1941, Lipmmaa en 1943, et aucune nouvelle ne sera reçue de Bilý – dont on sait aujourd'hui qu'il était lui aussi décédé en 1942), le groupement bénéficia de l'adhésion de deux éminents spécialistes : l'un était anglais, A. H. G. Alston

4 - *Le Monde des Plantes*, 1937, n° 224 (mars-avril) : 12.

5 - Information annoncée lors de la séance de la Société botanique de France du 9 juin 1944.

(1902-1958), qui travaillait au British Museum, où il était en charge de l'herbier ptéridologique ; l'autre était français, Louis de Vergnes (1870-1953), qui avait récolté lui-même toutes les Fougères présentes en France. Parmi les plantes distribuées, qui atteignaient le nombre de 127, figuraient des hybrides d'*Asplenium* et de *Dryopteris*, mais aussi des spécimens de *Pteris cretica* et de *Pteris vittata* récoltés par Callé qui mena une prospection systématique des ravins des Alpes-Maritimes. À signaler aussi *Salvinia natans*, récoltée par Jallu en Gironde ; cette fougère aquatique, présente autrefois en plusieurs points du territoire français, y compris le bassin du Rhône, n'existait plus alors que dans une seule localité des environs de Bordeaux (les allées de Boutaut), d'où elle devait disparaître à la suite de la transformation du site.

L'année 1946 correspond à l'apogée du groupement. Les fascicules suivants seront moins copieux, encore qu'après avoir fléchi à 54 numéros en 1948 la distribution atteignit 82 numéros en 1950 et 80 numéros en 1952, malgré la diminution du nombre des contributeurs, compensée en partie par le recrutement de bons spécialistes étrangers, tels que Rodolfo Pichi-Sermolli (1912-2005), Antonio Rodrigo Pinto da Silva (1912-1992) et Henri Brunner. Les trois derniers fascicules comprendront encore des plantes tout à fait remarquables, telles que *Phyllitis hybrida* des îles dalmates et *Matteuccia struthiopteris* de provenance belge (cette fougère jadis assez fréquente aux environs de Liège n'existe plus en Belgique qu'en une seule localité).

La lettre d'envoi du 6^e fascicule de 1952, datée du 24 février 1952, souhaitait aux membres « de bonnes récoltes pour cette année ». Dans le bulletin qui l'accompagnait, les organisateurs insistaient : « Peut-être pensez-vous qu'il n'est plus possible de récolter maintenant des plantes qui n'ont pas déjà été données ? Détrompez-vous. Vous trouverez encore de multiples variétés et formes d'*Asplenium*, *Dryopteris*, *Polystichum*, *Equisetum*. Enfin, vous pouvez trouver des stations et localités intéressantes qu'il serait souhaitable de distribuer. »

Malgré cette pressante invitation, le 6^e fascicule sera cependant le dernier. À la suite de la maladie puis du décès d'Émile Walter, qui, selon sa veuve, a succombé à une mycose pulmonaire contractée en préparant des échantillons botaniques, l'association s'éteignit. Jean Callé se désintéressait désormais des Fougères et s'orienta définitivement vers l'étude des Cactées, qui mobilisait alors l'attention d'un grand nombre d'amateurs. Cependant, il prit part quelques années plus tard à la rédaction, en collaboration avec Reichstein et Lovis, d'un article fort intéressant sur *Asplenium contrei* (CALLÉ *et al.*, 1975).

On peut s'interroger sur les raisons profondes de la fin du groupement. Il est certain que Callé s'était engagé dans cette aventure en comptant sur le soutien actif d'Émile Walter, qui ne ménageait pas son aide aux novices (l'auteur de ces lignes a personnellement bénéficié de son aide, concrétisée par la communication libérale de documentation et de spécimens). *Pteridophyta Exsiccata* était étroitement lié aux noms de Walter et Callé ; le groupement fonctionnait sous leur double autorité, sans avoir d'existence légale : il n'avait jamais été déclaré comme association ; à l'instar de la plupart des sociétés d'échange de plantes, il n'avait ni bureau, ni cotisations (BANGE, 2012). De plus, Callé avait aussi bénéficié de la collaboration scientifique de Louis de Vergnes, qui décédait en cette même année 1953. La mort de ces deux

maîtres devait-elle pour autant entraîner la disparition du groupement ? Peut-être Callé a-t-il ressenti un certain essoufflement parmi les participants, dont le nombre était revenu de 24 à 15. Il devenait plus facile à chacun de se déplacer pour voir *in situ* les plantes désirées, les photographier, les récolter soi-même à sa convenance, et étudier leur environnement. Presque toutes les Fougères européennes figuraient désormais au tableau de chasse de l'association. Celles qui n'avaient pas encore été distribuées étaient le plus souvent d'une insigne rareté, excluant toute récolte en nombre : le mouvement pour la protection de la nature commençait à s'imposer aux botanistes herborisants et impliquait que l'on respectât les végétaux jugés menacés, même si les listes rouges ne paraîtront que beaucoup plus tard ; le temps des larges centuriations de plantes rares était passé. Les sociétés d'échange de plantes se tournaient vers l'étude des groupes critiques, étude qui reposait de plus en plus sur des investigations caryologiques, et sur des analyses chromatographiques ou électrophorétiques.

La mort d'Émile Walter a coïncidé avec une mutation considérable de la ptéridologie : l'étude de petites variations dénuées de valeur taxinomique, à la manière de Christ et de Rouy, cédait la place à une étude systématique des nombres chromosomiques des taxons, à la suite des recherches d'Irène Manton sur les Ptéridophytes. D'autre part, les travaux de Copeland (*Genera filicum*, 1947), de Ching, de Holttum, bientôt suivis par ceux de Pichi-Sermolli et de quelques autres, avaient rendu caduc le système de Engler et Prantl adopté par Christensen comme base de son *Index filicum*. On se trouvait amené à modifier la nomenclature, à reconsidérer la définition de bien des espèces au sein des groupes critiques. C'est ainsi que les scolopendres (ou *Phyllitis*) et les *Ceterach* réintégraient le genre *Asplenium* où Linné les avait placés en 1753. On reconnaissait définitivement la présence de plusieurs espèces dans le complexe gravitant autour de la Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) ; il en allait de même pour le *Dryopteris villarii*. De même, on distinguait trois espèces au sein du *Polypodium vulgare*. Les ouvrages classiques utilisés par Walter et Callé ne suffisaient plus à un travail d'identification sérieux, et Callé, contrairement à Walter, ne possédait pas la formation scientifique qui lui aurait permis de s'adapter au nouveau climat intellectuel dans lequel se déroulaient désormais les recherches ptéridologiques. Il en tira rapidement la leçon, et céda son riche herbier de Ptéridophytes (6 000 parts) au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, à la suite des sollicitations de Lawalrée (A. Lawalrée, *in litt.*, 22 septembre 1957).

LES CONTRIBUTEURS

Trente-sept botanistes ont participé aux activités d'échange, dont vingt-six français (voir annexe 1). Le corps enseignant a fourni la majorité des adhérents français, qu'il s'agisse d'universitaires et de chercheurs, comme René de Litardière ou Roger de Vilmorin, ou de professeurs de l'enseignement primaire ou secondaire (on notera parmi ces derniers la présence d'un docteur ès sciences, Louis Rallet) ; les autres membres appartenaient à des professions diverses (ingénieurs, pharmaciens) ou exerçaient des fonctions dans l'administration fiscale ou la banque. La composition du groupement ressemble à celle des sociétés généralistes d'échange de plantes que nous

avons étudiées ; d'ailleurs, plusieurs contributeurs étaient engagés activement dans de telles sociétés⁶. On retrouve sur la liste des membres de *Pteridophyta Exsiccata* les noms de Litardière, Eugène Simon, J. de Vichet, qui appartenaient dans les années 1910 à l'*Association pyrénéenne*, et ceux de Bimont et de Jallu, membres à la même époque de la *Société française d'échanges de plantes*. Pour sa part, Estival (en religion Frère Angel Victor) participa à la confection de l'exsiccata réputé des *Plantes d'Espagne* distribué par le frère Sennen⁷.

Aucune femme n'a participé aux activités de collecte et d'échange du groupement *Pteridophyta Exsiccata* : bien que nombre de femmes aient formé des herbiers à cette époque, elles étaient généralement très minoritaires dans ce genre de sociétés en France. On doit cependant signaler que Mme Marie-Laure Tardieu-Blot, attachée au Muséum, ptéridologue de réputation internationale qui avait consacré sa thèse à l'étude taxinomique des Aspléniacées d'Indochine, accepta de fournir un article au Bulletin.

Un fait très remarquable est le désir d'internationaliser le recrutement de l'association, et cela dès le début : Hostie est belge, Lipmaa est estonien, Bilý et Laus sont tchèques. En 1939, la *British Fern Gazette* signala les débuts du groupement et de son bulletin et fit part du souhait exprimé par ses fondateurs de recruter un ou plusieurs associés anglais⁸. Le président de la *British Pteridological Society*, William B. Cranfield, F.R.S. (1859-1948), se déclara prêt à adhérer à *Pteridophyta Exsiccata*, mais la guerre interrompit sur ces entrefaites l'activité du groupement et ce fut Alston (alors le rédacteur de la *British Fern Gazette*) qui rejoignit *Pteridophyta Exsiccata* en 1946. Au total, onze membres du groupement (presque le tiers) ont été des étrangers, vivant en Allemagne (1), Angleterre (1), Belgique (1), Estonie (1), Italie (1), Portugal (1), Suisse (3), Tchécoslovaquie (2). On trouve parmi eux des botanistes éminents, tels que Lipmaa, Alston, Pichi-Sermolli, Pinto da Silva et Huber-Morath.

Presque tous les participants de *Pteridophyta Exsiccata* ont été membres d'une société scientifique, la Société botanique de France pour vingt-et-un d'entre eux, ainsi que la Société Linnéenne de Lyon pour quinze, dont les deux fondateurs (voir annexe 2). Les étrangers étaient le plus souvent membres de leur société botanique nationale, et certains de ceux-ci ont aussi adhéré à la Société botanique de France (trois). La qualité des adhérents, dont plusieurs étaient professionnellement spécialisés dans l'étude des ptéridophytes à l'échelle mondiale (c'était notamment le cas d'Alston et de Pichi-Sermolli), garantissait l'exactitude des déterminations.

LE BULLETIN DE *PTERIDOPHYTA EXSICCATA*

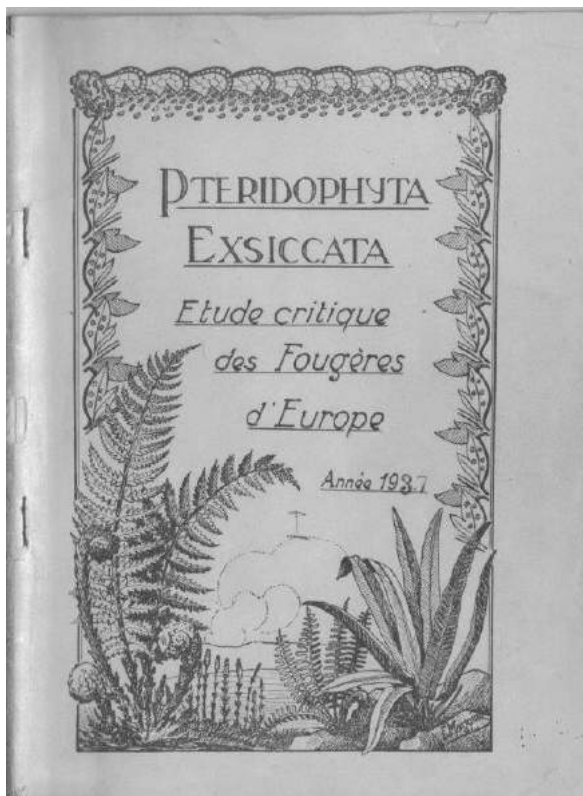
Comme la plupart des sociétés d'échanges de plantes, le groupement a édité un bulletin qui accompagnait chaque fascicule de plantes sèches.

6 - Sur les sociétés d'échange de plantes, voir DAYRAT (2003), BANGE (2012).

7 - Estival fonda l'arboretum de l'Institut agricole de Beauvais ; son herbier est conservé dans les collections de cet établissement, actuellement dénommé Institut polytechnique La Salle Beauvais.

8 - Anonyme, *British Fern Gazette*, 1939, 7 (7), 173-174.

Pteridophyta Exsiccata, *Étude critique des Fougères d'Europe* (tel est le nom du bulletin édité par le groupement) ne s'est pas limité, cependant, à ne fournir que la liste des exsiccata et des remarques sur les plantes distribuées ; bien que simplement autographié, il n'en a pas moins accueilli des articles intéressants et diffusé des relevés bibliographiques utiles. Ce périodique est peu répandu dans les bibliothèques publiques ; c'est pourquoi nous donnons en annexe la liste des travaux publiés⁹.



Couverture du premier fascicule
du bulletin de *Pteridophyta exsiccata*.

Dès la première année (1937), le bulletin comprit une partie consacrée à des « travaux sur les Filicinées », entre autres un article de Margaine ayant trait aux spores de Fougères. François Margaine (1900-1970) avait acquis le goût du dessin au cours de ses études primaires et s'était perfectionné en suivant les cours municipaux professionnels de la ville de Remiremont. Il entra en qualité de dessinateur dans une usine métallurgique puis dans un bureau d'études de Peugeot, à Hérimoncourt, avant de devenir directeur du laboratoire de contrôle métallurgique et chimique des aciers, puis du centre de formation professionnelle de Peugeot. En 1930, il commença à s'intéresser à la botanique, et particulièrement

(mais pas exclusivement) aux Fougères ainsi qu'aux Champignons (il réalisera plus de deux mille aquarelles de Champignons, conservées au Musée de Montbéliard). Entré en rapport avec Émile Walter, il adhéra dès le début au groupement *Pteridophyta Exsiccata*, pour lequel il récolta des Fougères du Jura ; comme il avait pris l'habitude de dessiner les plantes et les champignons qu'il observait, il accepta de mettre son

9 - Si l'on en croit le catalogue en ligne de la bibliothèque (Muscato), le Muséum national d'histoire naturelle de Paris ne posséderait pas le *Bulletin de l'Association Pteridophyta Exsiccata*, ce qui paraît surprenant puisqu'un fascicule était déposé dans les collections de l'établissement ; le SUDOC n'en signale qu'un seul exemplaire complet conservé par la Société botanique du Centre-Ouest ; on trouve au Musée cantonal et jardin botanique de Lausanne une autre série complète, et des séries incomplètes à l'Université de Berne et à Harvard University. La Société Linnéenne a reçu les Bulletins de 1937 et 1938 (*Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 1939, 8 (1) : 23-24).

talent de dessinateur au service du bulletin. Son article sur les spores de Fougères est un article pionnier ; il faudra attendre les travaux d'Élisabeth Knox, en 1949-1950, pour que les ptéridologues imitent les mycologues en se préoccupant de l'ornementation des spores, ainsi que de leur taille, ce qui permettra d'affiner les déterminations. Le bulletin de 1938 sollicite les membres pour communiquer à Margaine des formes rares ou curieuses de Fougères, en particulier les hybrides du genre *Asplenium*, en vue d'établir une iconographie des Fougères européennes. Margaine exécuta plusieurs planches de variétés et de lusos insérées dans les bulletins de 1938 et 1946, ainsi que d'hybrides du genre *Polystichum*, et surtout il entreprit de figurer tous les hybrides alors connus d'*Asplenium*. Les trente-et-une planches dessinées par Margaine devaient être accompagnées d'un texte préparé par Louis de Vergnes, qui n'a malheureusement pas été publié ; elles n'en furent pas moins éditées dans les bulletins n°3 (20 planches) et 4 (11 planches), et, jointes aux spécimens distribués de plusieurs de ces rares hybrides (*A. alternifolium*, *A. costei*, *A. souchei*, *A. murbeckii*, *A. baumgartneri*) dans le troisième fascicule de *Pteridophyta Exsiccata*, elles constituent une documentation particulièrement importante prolongeant les publications que le Dr Guétrot avait consacrées à plusieurs hybrides du genre *Asplenium*, en particulier *A. murbeckii*, hybride d'*A. septentrionale* et d'*A. ruta-muraria* (GUÉTROT, 1936)¹⁰.

Le Bulletin de *Pteridophyta Exsiccata* était donc de bonne facture ; il aurait pu servir d'embryon à l'édition d'une revue spécialisée en langue française analogue aux revues anglo-saxonnes précitées. Son interruption prématurée fut vivement regrettée par les spécialistes.

LE BILAN DE *PTERIDOPHYTA EXSICCATA*

Que peut-on dire du bilan de *Pteridophyta Exsiccata* ? Malgré l'interruption due à la guerre de 1939-45, l'association réussit à envoyer à ses membres six copieux fascicules de plantes sèches, totalisant 519 numéros¹¹. À part les espèces les plus rares de la flore française (en particulier les *Botrychium* de la flore alpine que nul n'avait revus depuis le début du XX^e siècle), l'Association distribua des spécimens de presque toutes les espèces alors connues en France ainsi que de la plupart des espèces européennes absentes dans notre pays, soit soixante-dix-huit espèces sur les quatre-vingt-treize alors reconnues dans la flore européenne (Caucase exclus)¹². Ce chiffre se compare avantageusement au nombre de ptéridophytes distribués par la *Société*

10 - Les planches dessinées par Margaine ont été tirées en sépia ou en violet ; elles portent une référence aux numéros figurant dans la liste des Fougères d'Europe publiée dans le *Bulletin de Pteridophyta Exsiccata* en 1946, avec quelques erreurs rectifiées dans des tirages postérieurs ; elles ont fait l'objet d'une description détaillée par F. Thierry dans le remarquable ouvrage que TYRODE *et al.* (2012) ont consacré à Margaine et à son œuvre mycologique. On a signalé un recueil de ces planches avec une page de titre ; j'ignore si, dans ce recueil, elles étaient accompagnées d'un texte.

11 - C'est faute d'information suffisante que ENGEL & JEROME (1997) ont limité l'activité de l'association aux seules années 1937-38.

12 - Outre les *Botrychium*, quatre Fougères françaises seulement n'ont pas été distribuées : *Asplenium lepidum*, *Phyllitis hemionitis*, *Pilularia minuta* et *Trichomanes radicans* (selon la nomenclature admise à l'époque) ; quant aux espèces européennes ne vivant pas en France, six manquaient à l'appel (*Asplenium hispanicum*, *Asplenium seelosii*, *Athyrium crenatum*, *Cheilanthes persica*, *Dryopteris africana*, *Pellaea hastata*) ; plusieurs de ces espèces n'étaient connues que d'un petit nombre de localités (voire une seule) et d'ailleurs étaient menacées dans leur survie.

Nom	Prénom	État-civil	Profession	Domicile
Bilý	František	1877-1942		Brno
Bimont	Georges	1873-1958	assistant à l'Institut national agronomique	Paris
Brunner	Henri		secrétaire au service des eaux	Lausanne, Suisse
Callé	Jean	1906-1981	professeur de cours complémentaire	Paris 13 ^e
Charrier	Joseph	1879-1963	pharmacien	La Châtaigneraie
Contré	Émile	1916-1981	instituteur	Les Alleuds
Dhien	René	1902-1993	percepteur	Saint-Saulge
Didier	Georges	1894-1964	ingénieur	Thiais
Estival	Frère Victor	1867-1941	professeur à l'Institut agricole de Beauvais	La Madeleine
Guinet	Camille	1890-1974	chef de l'école de botanique au Muséum	Paris 14 ^e
Hostie	Émile	1903-1977	négociant	Anvers
Huber[-Morath]	Arthur	1901-1990	botaniste	Bâle
Jallu	Jean	1899-1979	professeur à l'École industrielle	Casablanca
Jovet	Paul	1896-1991	assistant au Muséum	Paris 10 ^e
Laus	Heinrich	1872-1941	professeur au Muséum d'Olmütz	Olmütz
Lavergne	Louis	1876-1949	instituteur	Maur
Leredde	Claude	1920-1996	professeur à la Faculté des sciences	Toulouse
Lippmaa	Theodor	1892-1943	professeur à l'Université	Tartu (Estonie)
Litardière (de)	René	1888-1957	professeur à la Faculté des sciences	Grenoble
Margaine	François	1900-1970	dessinateur industriel	Pont de Roide
Oberholzer	Ernst	1886-1965	instituteur	Samstagern (Zürich)
Pichi-Sermolli	Rodolfo	1912-2005	professeur, directeur de l'Institut botanique	Florence
Pinto da Silva	Antonio Rodrigo	1912-1992	directeur, Estação Agrônômica Nacional	Lisbonne
Poirion	Louis	1901-1994	professeur	La Rochelle
Rallet	Louis	1897-1969	dr ès Sc., prof. école normale instituteurs	Châtelailon
Retz (de)	Bernard	1910-2004	ingénieur	Mulhouse, Paris
Sarrassat	Claude	1877-1945	professeur d'école normale d'instituteurs	Guéret
Simon	Eugène	1871-1967	receveur de l'enregistrement	Tours
Vergnes (de)	Louis	1870-1953	ingénieur	Valmondois
Vichet (de)	Jean	1885-1975		Montpellier
Vilmorin (de)	Roger	1905-1980	botaniste et généticien	Paris 16 ^e
Walter	Émile	1873-1953	pharmacien	Saverne
Wolf	H.			Heidelberg

française d'échange des plantes vasculaires qui, de 1911 à 1922, n'a réparti entre ses adhérents, dans ses douze premiers fascicules, que cinquante-cinq espèces différentes.

De nombreuses variétés avaient aussi pris place dans la collection ; si beaucoup sont des variations mineures, d'autres sont mieux confirmées (par exemple la forme d'*Asplenium adiantum-nigrum* particulière aux rochers de serpentine, désormais dénommée var. *silesiacum* Milde) et quelques-unes ont ultérieurement reçu le statut de sous-espèce, telles *Asplenium trichomanes* var. *harovii* ou *Dryopteris paleacea* (= *borreri*) var. *pseudodisjuncta*. Il s'y ajoutait des hybrides encore peu connus dans les genres *Polystichum* (tous les hybrides alors connus), *Dryopteris*, et surtout *Asplenium*. La diffusion de ce matériel rendit infiniment plus sûre la détermination des Fougères européennes, et apporta dans bien des cas une lumière nouvelle sur leur distribution¹³.

Certaines des informations ainsi recueillies ont fourni par la suite matière à des travaux scientifiques mettant en œuvre l'analyse des données caryologiques et l'expérimentation. Les recherches poursuivies ultérieurement sur les hybrides d'*Asplenium* par Lovis et par Thaddeus Reichstein (récipiendaire d'un prix Nobel pour sa découverte de l'aldostérone) et leurs collaborateurs ont permis d'établir peu à peu un tableau de l'évolution des espèces européennes du genre *Asplenium* qui est un modèle du genre ; Jean Callé s'y est trouvé, tardivement, associé¹⁴.

Ainsi, pendant ses quelques années d'existence effective (c'est-à-dire 1937-1939 et 1946-1952), le groupement *Pteridophyta Exsiccata* a contribué efficacement au maintien d'une activité ptéridologique de bon niveau en France. Plusieurs de ses membres ont puisé dans l'existence du groupement l'encouragement nécessaire pour rédiger et publier des travaux dans des périodiques scientifiques tels que le *Bulletin de la Société botanique de France* ou le *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*. Même si ces travaux – on peut citer les contributions de A. J. Bange, Callé, Dhien, Poirion – furent parfois de simples relevés d'herborisation, il n'en reste pas moins que les Fougères, jusqu'alors assez négligées en France, ont bénéficié d'un regain d'intérêt de la part des botanistes herborisants ; en particulier, les aires de répartition d'espèces jusqu'alors confondues ont commencé d'être précisées, par exemple pour les *Polypodium* ou les *Polystichum*. Les pays voisins (Belgique, Suisse) ont également profité des retombées de cette activité (citons à titre d'exemple les publications de Brunner sur la flore ptéridologique vaudoise). Il convient d'ajouter que l'exemple ainsi donné s'est avéré contagieux : au-delà du cercle restreint des membres participants, et bien après l'extinction du groupement, de jeunes botanistes ont puisé leur goût pour l'étude des ptéridophytes dans l'étude des centuries distribuées par *Pteridophyta Exsiccata* et la lecture de son bulletin.

On a insisté, à juste titre, sur la prépondérance prise par les disciplines expérimentales dans le domaine des recherches biologiques à partir du dernier tiers

13 - Callé avait également reçu des fiches détaillées établies par les collecteurs, concernant la localisation des Fougères rares (notamment des plantes hybrides) ; après son décès, cette documentation fut déposée au Muséum, ainsi que sa correspondance scientifique et les planches dessinées par Margaine (Mme Callé, *in litt.*).

14 - C'est notamment le cas des *Asplenium* (CALLÉ *et al.*, 1975).

du XIX^e siècle, et plus encore au XX^e siècle¹⁵. Cependant, la collecte des spécimens, qui constitua à l'époque classique le fondement de l'histoire naturelle, n'a pas alors disparu pour autant, et, comme l'a souligné STRASSER (2012), l'étude de ses modalités à l'époque contemporaine mérite de retenir l'attention des historiens des sciences. Nous avons montré dans un autre article le caractère singulier des sociétés d'échange de plantes, puisque l'initiative de la collecte, qui demeure individuelle, se concrétise en une œuvre collective (BANGE, 2012). Ceci est bien mis en évidence dans le cas du groupement *Pteridophyta Exsiccata*, qui constitue un exemple significatif du rôle que peuvent jouer des amateurs bien encadrés dans l'acquisition de données utiles à la connaissance de la biodiversité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEN D.E., 1969. *The Victorian Fern craze. A history of Pteridomania*. Hutchinson, London, 83 p.
- ALLEN G.E., 1975. *Life science in the Twentieth century*. Wiley, New York, 257 p.
- ALLEN G.E., 1981. Morphology and Twentieth-Century Biology: a response. *J. history of biology*, 14: 159-176.
- ANONYME, 1946. P. V. Estival, † 1941. *Bull. Pter. Exs.*, 3, n. p.
- ANONYME, 1946. C. Sarrassat (1877-1945). *Bull. Pter. Exs.*, 3, n. p.
- ANONYME, 1953. Émile Walter (1873-1953). *Bulletin de l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, 9 (3) : 113-116.
- ANONYME, 1982. Émile Contré. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, 13 : 3, portr.
- ANONYME, 1996. Claude Leredde. *Le Monde des Plantes*, n° 456, p. 30.
- BANGE C., 2012. Travail collectif en botanique et validation scientifique : les sociétés d'échange de plantes. *Bull. Hist. Epistém. Sc. Vie*, 19 (2) : 175-189.
- BECKER G., 1973. À la mémoire de François Margaine, 1900-1970. *Bull. Soc. Hist. Nat. Pays de Montbéliard* : 7-9.
- BELL P.R., 1959. A. H. G. Alston, 1902-1958. *Taxon*, 8 : 83-85, portr.
- BIZZARRI M.P., 1993. L'attività scientifica del prof. Rodolpho E. G. Pichi Sermolli. *Webbia*, 48 : 701-733.
- BRILLAUD D., 2010. René Verriet de Litardière, un botaniste de renommée mondiale. *Bulletin de l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques (AMOPA)*, n° 22, (en ligne, <http://amopa79.org/pages/cinquantenaire-amopa/hommes-celebres/de%20litardiere.htm>, consulté le 26 avril 2014).
- CALLÉ J., 1946. Dr M. Guétrot (1873-1941). *Bull. Pter. Exs.*, 3, n. p. [bibl., photo]
- CALLÉ J., LOVIS J.D. & REICHSTEIN T., 1975. *Asplenium x contrei* (*A. adiantum-nigrum* x *A. septentrionale*) hybr. nova et la vraie ascendance de l'*Asplenium* x *souchei* Lit. *Candollea*, 30 : 189-201.
- CALLÉ J. & WALTER É., 1950 [1951 ?]. Louis Lavergne, 1876-1949. *Bull. Pter. Exs.*, 4, n. p.
- CHARPIN A. & AYMONIN G.-G., 2002-2004. Bibliographie sélective des Flores de France. II. Notices biographiques sur les auteurs cités. *J. Bot. Soc. Bot. France*, n° 20 (2002) : 65-104 [Arènes, p. 69 ; Bimont, p. 77 ; Charrier, p. 93 ; Contré, p. 99] ; n° 21 (2003) : 49-88 [Debray, p. 51 ; Dhien, p. 56 ; Guétrot, p. 79 ; Guinet, p. 80] ; n° 25 (2004) : 49-86 [Lavergne, p. 61 ; Leredde, p. 66 ; Litardière, p. 68] ; n° 27 (2004) : 47-87 [Poirion, p. 54 ; Rallet, p. 57-58 ; Sarrassat, p. 68-69 ; Vilmorin, p. 82 ; Walter, p. 83-84].
- CHOUARD P., 1983. Roger de Vilmorin, 1905-1980. *Bull. Soc. Bot. France*, 130 : 92-96, portr.
- CHRIST H., 1900. *Les Fougères des Alpes maritimes*. Genève, Georg, 1900.
- COLEMAN W., 1971. *Biology in the Nineteenth Century: problems of form, function and transformation*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 187 p.
- CONTRÉ E. & ROUET J.M. 1969 [1972]. Louis Rallet (1897-1969). *Bull. Soc. Bot. France*, 116 (97^e session extraordinaire en Brenne et Limousin) : 7-16, portr., photos, bibl.
- COQUILLAT M., 1950. Anthelme-Jean Bange (1896-1950). *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 19 (10) : 213-214, portr.
- CRABBE A., 1960. A. H. G. Alston (1902-1958). A bibliography of his writings, with a short introduction and a list of new taxa and nomenclatural changes published by him. *Archives of Natural History*, 3 (7) : 383-404.

15 - Voir entre autres à ce sujet COLEMAN (1971), ALLEN (1975, 1981).

- DAYRAT B., 2003. *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découverte*. Éd. Muséum, Paris, 690 p., ill.
- DEBRAY M., 1965. Georges Didier (1894-1964). *Bull. Soc. Bot. France*, 112 (5-6) : 330.
- DE LA SOTA E.R., 2006. Rodolfo E. G. Pichi Sermolli (1912-2005). *Boletín de la Sociedad Argentina de Botánica*, 41 (1-2) : 152.
- DELUZARCHE F. & HOFF M., 2012. Les Fougères de l'herbier de l'Université de Strasbourg (STR). Collections et collecteurs. *Actes du Colloque "Les Fougères d'Alsace, d'Europe et du Monde", Strasbourg, octobre 2009*. Société botanique d'Alsace, Strasbourg : 29-38.
- DENIZOT G., 1915. Les Fougères du Maine-et-Loire. *Bull. Soc. Ét. Scient. Angers*, nouv. sér., 45 : 17-72.
- ENGEL R. & JÉROME C., 1997. Émile Walter et les Fougères. *Bull. Amis Jardin bot. Col de Saverne* : 12-16.
- FERRY R., s. d. *Atlas des Fougères de la Lorraine et de l'Alsace*. Humbert, Saint-Dié, 2 parties.
- GUÉDÈS M., 1967. Eugène Ernest Simon (1871-1967). *Bull. Soc. Bot. France*, 114 (7-8) : 357-359.
- GUÉTROU M., 1936. *Histoire d'une fougère hybride de la France, Asplenium (cossonianum) murbeckio*. Impr. Berthod, Bourg, 26 p., fig.
- GUINOCHET M., 1983. Roger de Vilmorin, 1905-1980. *Bull. Soc. Bot. France*, 130 : 97-98.
- HUMBERT H. & AYMONIN G., 1960. Jean Arènes 1898-1960. *Bull. Soc. Bot. France*, 107 (7-8) : 300-306.
- JEANMONOD D. & SCHLUSSEL A., 2004. L'herbier corse de René Verriet de Litardière. *Candollea*, 59 : 90-94.
- JERMY A.C., 2005. Prof. Rodolfo Pichi Sermolli, 1912-2005. *Brit. Fern Gaz.*, 6 (4) : 343-344.
- LAURENT J., 1914. *Les Fougères de la Champagne crayeuse*. Typographie de l'Indépendant rémois, Reims, 10 p.
- LE BRUN P., 1953-54 [1954]. Louis de Vergnes (1870-1953). *Mém. Soc. Bot. France* : 145-148, portr.
- LITARDIÈRE (Verriet de) R., 1913. Les Fougères des Deux-Sèvres. *Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres*, 21 : 68-123.
- MALCUIT G., 1956-57 [1958]. René de Litardière (1888-1957). *Mém. Soc. Bot. France* : 77-89, portr., bibl.
- MOGGI G., 1993. Presentazione di Rodolfo E. G. Pichi-Sermolli in occasione dei suoi ottanta anni. *Webbia*, 48 : 696-699.
- MORTON C.V., 1959. A. H. G. Alston. 1902-1958. *Amer. Fern Journal*, 49 (1) : 1-2.
- OBERHOLZER E., 1946. Dr F. de Tavel (1863-1941). *Bull. Pter. Exs.*, 3, n. p.
- POURTET J., 1983. Roger de Vilmorin, 1905-1980. *Bull. Soc. Bot. France*, 130 : 99-101.
- RALLET L., 1965. Joseph Charrier (1879-1963). *Bull. Soc. Bot. France*, 112 (1-2) : 72-74.
- STRASSER B.J., 2012. Collecting nature : practices, style and narrative. *Osiris*, 27 : 303-340.
- TOURNAY F., 2012. Les Fougères du Jardin botanique du Col de Saverne. *Actes du Colloque "Les Fougères d'Alsace, d'Europe et du Monde", Strasbourg, octobre 2009*. Société botanique d'Alsace, Strasbourg : 21-28, portr.
- TYRODE C., SUGNY D., MALVESY T., SLUPINSKI L. & THIERRY F., 2012. *François Margaine. Le monde fascinant des champignons*. Éd. du Bélvédère, Pontarlier, 575 p., ill., portr., bibl.
- VIANE R.L.L., 2005. Prof. Rodolfo Pichi-Sermolli (1912-2005). *GEP News*, 13 : 4-8.
- VIANE R.L.L. 2005. Pr. Rodolfo Pichi-Sermolli (1912-2005). *Newslett. Chin. Fern Soc.*, 11 : 41-45, photog. [R. Pichi Sermolli et son épouse, Prof. Paola Bizzarri].
- WHITTINGHAM S., 2010. *The Victorian Fern craze*. Oxford, Shire, 64 p.
- WHITTINGHAM S., 2012. *Fern fever. The story of Pteridomania*. Frances Lincoln, London, 256 p., ill.

ANNEXE 1

Les membres du groupement *Pteridophyta Exsiccata*, 1937-1952

Nom	Prénom	État-civil	Profession	Domicile
Alston	A. H. G.	1902-1958	British Museum	Londres
Arènes	Jean	1898-1960	professeur	Saint-Maur
Bange	Anthelme -Jean	1896-1950	chef de service de banque	Lyon
Bange	Christian	° 1933	étudiant puis professeur d'Université	Lyon



Émile Walter (1873-1953)



Jean Callé (1906-1981)



Rodolfo Pichi-Sermolli (1912-2005)



Louis de Vergnes (1870-1953)

ANNEXE 2

Participation à Pteridophyta Exsiccata (1937-52) et à d'autres sociétés scientifiques

Nom	Prénom	Pteridophyta Exsiccata						Autres sociétés scientifiques (admission)
		fascicule 1	2	3	4	5	6	
Alston	A. H. G.			1946	1947	1950		FLS 1929
Arènes	Jean	1937	1938	1946	1947			SBF 1922
Bange	Anthelme Jean				1947	1950		SLL 1927, SRBB
Bange	Christian						1951	SBF 1951, SLL, SRBB
Bilý	František	1937						
Bimont	Gustave			1946	1947	1950		SBF 1908
Brunner	Henri						1951	SBF 1948
Callé	Jean	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SBF 1934, SLL
Charrier	Joseph	1937	1938	1946	1947	1950		SBF 1908, SLL
Contré	Émile	1937	1938	1946	1947			SBF 1943
Dhien	René			1946	1947	1950		SBF 1939, SLL
Didier	Georges	1937	1938	1946	1947		1951	SBF 1945, SLL
Estival	Pierre Victor	1937	1938					SBF 1932, SLL
Guinet	Camille	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SBF 1928, SLL
Hostie	Émile	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SRBB 1923
Huber-Morath	Arthur		1938					SBS
Jallu	Jean		1938	1946	1947	1950	1951	
Jovet	Paul		1938	1946				SBF 1923
Laus	Heinrich	1937						
Lavergne	Louis			1946	1947	1950		SBF 1909, SLL
Leredde	Claude			1946	1947	1950	1951	SBF 1944, SLL
Lippmaa	Theodor	1937	1938					SBF 1933
Litardière (de)	René	1937	1938					SBF 1909, SLL
Margaine	François	1937	1938	1946	1947			
Oberholzer	Ernst		1938	1946	1947		1951	SBS
Pichi-Sermolli	Rodolfo					1950	1951	SBF 1960
Pinto da Silva	Antonio Rodrigo					1950	1951	
Poirion	Louis	1937	1938	1946	1947	1950		SBF 1946
Rallet	Louis			1946	1947	1950	1951	SBF 1926, SLL
Retz (de)	Bernard	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SBF 1933, SLL
Sarrassat	Claude	1937	1938					SBF 1927
Simon	Eugène	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SBF 1919, SLL
Vergnes (de)	Louis			1946	1947			SBF 1907
Vichet (de)	Jean	1937	1938	1946				
Vilmorin (de)	Roger	1937	1938	1946	1947	1950		SBF 1926
Walter	Émile	1937	1938	1946	1947	1950	1951	SBF 1920, SLL
Wolf	H.				1947			

FLS : Fellow of the Linnean Society, London ; SBF : Société botanique de France, Paris ; SBS : Société botanique suisse ; SLL : Société linnéenne de Lyon ; SRBB : Société royale de botanique de Belgique.

ANNEXE 3

Articles publiés dans le *Bulletin de Pteridophyta Exsiccata*

Les bulletins de Pteridophyta Exsiccata ont été polygraphiés à partir d'un texte manuscrit établi par Jean Callé.

Le *Bulletin* n° 1 (1937) a paru en 1938¹⁶. Il est constitué de deux cahiers : le premier (38 pp., paginées 1-37, la dernière est blanche) comprend la liste des membres du groupement, la liste des espèces distribuées et des notes sur les espèces distribuées dont plusieurs sont importantes (l'une d'elles est accompagnée de deux planches) ; le second cahier, (32 pp., paginées i-xii + 1-13), est constitué par des « Travaux particuliers sur les Filicinées », au nombre de trois.

Le *Bulletin* n° 2 (1938) a été distribué en 1939¹⁷. Un cahier unique de 70 pp. regroupe deux parties, paginées 1-29, (la page 30 est blanche), et i-xl. Les notes sur les espèces distribuées sont moins nombreuses et plus courtes ; il y a en outre une petite bibliographie (4 pp.). Les articles insérés dans la deuxième partie, « Travaux particuliers sur les Filicinées », sont au nombre de sept.

Le *Bulletin* n° 3 (1946) semble avoir été publié à la fin de 1947 au plus tôt. Il est constitué d'un seul cahier de 98 pp, paginées 1-53, car seules les pages de texte ont été paginées, à l'exclusion des pages de titre et des pages blanches. La première partie contient la liste des plantes distribuées. La deuxième partie comprend neuf articles.

Le *Bulletin* n° 4 (1947), n'a pas été publié avant 1951¹⁸. Un seul cahier en a été distribué, de 24 feuillets non chiffrés ; la partie A correspond à la liste des membres et au nécrologe (Lavergne, Frère Marie-Victorin, A. J. Bange) ; la partie B est constituée par la liste des plantes distribuées ; la partie C est consacrée aux remarques sur les plantes distribuées ; la partie D contient la bibliographie, ainsi que la fin d'un article de Lavergne dont la publication avait commencé dans le n° 3. Le *Bulletin* s'achève par des photographies contre-collées de Fougères ainsi que de botanistes.

La distribution des fascicules 5 (1950) et 6 (1950, sic), effectuée en ce qui concerne ce dernier au plus tôt en février 1952, n'a donné lieu, semble-t-il, qu'à la publication de la liste des plantes distribuées. Les responsables de l'Association annonçaient en juillet 1950 que « le bulletin commun aux fascicules 4 et 5 ne sera envoyé qu'en novembre [...] il contiendra une étude sur *Asplenium fissum* [...] ». Deux ans plus tard, vers janvier 1952, ce bulletin n'avait pas encore paru, et deux bulletins, l'un pour les fascicules 4 et 5, l'autre pour le fascicule 6, étaient annoncés pour avril et juin de la même année, mais n'ont finalement pas été distribués, peut-être parce qu'il manquait certaines planches ; Callé regrettait que Margaine ne soit plus disponible pour dessiner des Fougères (Callé *in litt.*).

16 - L'article de Walter est daté de mars 1938, et celui de Guétrot du 7 mars 1938 ; le Bulletin est mentionné parmi les ouvrages reçus par la Société botanique de France à la séance du 25 novembre 1938.

17 - L'article de Callé est daté de janvier 1939.

18 - Il fait mention du décès d'A. J. Bange, survenu le 1^{er} septembre 1950.

Les articles publiés de 1937 à 1950 ont été les suivants :

- Anonyme, "Liste des Fougères d'Europe et des hybrides d'après l'*Index filicum* de C. Christensen et ses Suppléments ...", 1946, 3 : 26-33.
- C. Bonhomme, J. Callé, "Une nouvelle fougère pour la France ? *Pteris longifolia* dans les Alpes maritimes", 1946, 3 : 48-51, 1 pl.
- J. Callé "*Asplenium marinum* en Bretagne (Côtes du Nord et Loire Inférieure)", 1938 [1939], 2 : v-viii.
- J. Callé, "Synonymes des hybrides d'*Asplenium*", 1946, 3 : 20-25.
- J. Callé, "Les stations de *Pteris cretica* dans les Alpes maritimes", 1946, 3 : 45-47.
- Dr [E.] Guétrot, "*Nephrodium uliginosum* ou *Bootii* = *N. cristatum* x *spinulosum* ou *dilatatum*", 1937 [1938], 1, (2e partie) : 1-13.
- P. Jovet "*L'Azolla filiculoides* aux Allées de Boutaut (Gironde)", 1938 [1939], 2 : i-iv.
- L. Lavergne, "Sur quelques Cryptogames vasculaires du Massif central", 1946, 3 : 39-42.
- L. Lavergne, "Sur quelques Cryptogames vasculaires du Massif central (fin)", 1947 [1950], 4 : f. 14 - f. 17.
- F. Margaine, "La spore des Filicinées", 1937 [1938], 1 : i-vi, 2 pl. [6-7].
- F. Margaine, [Figures d'hybrides d'*Asplenium*], 1946, 3, et 1947 [1950], 4, 31 pl. non numérotées.
- Mme [M. L.] Tardieu Blot et P. Jovet, "Localités françaises des *Azolla* de l'herbier du Muséum de Paris", 1946, 3 : 14-19.
- F. de Tavel, "*Asplenium ruta muraria* var *Loeschii* Christ inéd." (avec note additionnelle de E. Walter), 1938 [1939], 2 : x-xii, 1 pl.
- F. de Tavel, "*Asplenium foresiense* x *trichomanes*", (avec note additionnelle par E. Walter), 1938 [1939], 2 : xiii-xv.
- L. de Vergnes, "Note sur les hybrides d'*Asplenium* qu'on peut rencontrer en France", 1938 [1939], 2 : xvii-xxxi.
- E. Walter, "L'affolement des Fougères", 1937 [1938], 1 : vi-xii, 3 pl. [VI, VII et VIII].
- E. Walter, "*Dryopteris cristata* x *spinulosa* (Milde) C. Christensen, *Dryopteris laschii* E. Walter nom. nov.", 1938 [1939], 2 : xxxiii-xxxviii.
- E. Walter, "*Asplenium ruta-muraria* L. f^a monstr. *grandiceps* P. Kestner, nom probablement inédit", 1938 [1939], 2 : xxxix-xl, 1 pl.
- E. Walter, "Comportement hivernal des Fougères", 1946, 3 : 34-38.
- E. Walter : "*Asplenium adiantum-nigrum* x *septentrionale*", 1946, 3 : 43-44.
- E. Walter : "*Polystichum setiferum* (Forssk.) Th. Moore, Analyse du livre de M. A. Becherer "Sur la distribution du *Polystichum setiferum* (Forssk.) Th. Moore en Suisse et dans les régions limitrophes", 1946, 3 : 52-53.



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : societe.linneenne.lyon@wanadoo.fr

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire Poinv. - Directeur de publication : Bernard Gubin

Conception graphique de couverture : Nicolas Van Vooz



Tome 84 Fascicule 3-4 Mars - Avril 2015

SOMMAIRE

d'Hondt J. L. — Quelques réflexions sur les catégories taxonomiques infra-subspécifiques en Zoologie.....	63-74
Bange C. — Émile Walter, Jean Calé et l'apport du groupement "Pteridophyta Exsiccata" à la connaissance des fougères européennes.....	75-92
Dodelin B., Rivoire B. & Saurat R. — <i>Baranowskietta ehnstromi</i> Sorensen, présent en France dans les Préalpes du nord et le sud du Jura (Coleoptera, Philidae).....	93-99
Roland P. & Brunet-Lecomte P. — Nouvelles données sur la localité type et la morphologie dentaire du campagnol de Gerbe <i>Microtus pyrenaeus</i> gerbei (Gerbe, 1879) (Cricetidae, Rodentia).....	101-107
Berthet-Greier B. & Pignal M. C. — Compte rendu de la session botanique dans le Cantal et l'Aubrac, du 9 au 12 juillet 2013.....	108-120

Couverture : Le lac de Saint-Andéol (Lozère), le 11 juillet 2013. Crédit : B. Berthet-Greier.

CONTENTS

d'Hondt J.L. — On the infra-specific taxonomical categories in zoology.....	63-74
Bange C. — Émile Walter, Jean Calé and the contribution of the "Pteridophyta Exsiccata" association to the study of European Ferns.....	75-92
Dodelin B., Rivoire B. & Saurat R. — <i>Baranowskietta ehnstromi</i> Sorensen: impressive actuality for a miniaturised saproxylic installed in the French Alps (Coleoptera, Philidae).....	93-99
Roland P. & Brunet-Lecomte P. — New data on type locality and dental morphometry of the Gerbe's vole <i>Microtus pyrenaeus</i> gerbei (Gerbe, 1879) (Cricetidae, Rodentia).....	101-107
Berthet-Greier B. & Pignal M. C. — Botanical trip in Massif central (France), 2013 July.....	108-120

Prix 10 euros

ISSN 0366-1326 • N° d'inscription à la C. PPA.P. : 1114 G 85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

N° d'imprimeur : V0001XX/00 • Imprimé en France • Dépôt légal : mars 2015

Copyright © 2015 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable